

Tendre à la ruine

Les reconversions de l'industriel vers le culturel restent dans l'air du temps postmoderne. Ex-halles en béton armé, le nouveau pôle culturel municipal de Montataire (Oise, France), porté par l'association AAPH-HBAAT, n'en est pas moins remarquable de justesse et d'épure.

Pierre Chabard - Photos François Brix

Quoi de plus banal, de nos jours, que la reconversion d'une halle industrielle désaffectée (nos territoires en sont encore pavés) en équipement pour la culture, champ toujours en expansion dans nos sociétés postfordistes ? Le nouveau « pôle culturel » municipal de Montataire, une petite ville du bord de l'Oise, à 70 km au nord de Paris, s'inscrit dans cette abondante catégorie. Il frappe néanmoins, autant par la qualité du bâtiment d'origine, une halle en béton armé conçue en deux temps par les frères Perret, par la modestie du budget (autour de 4 millions d'euros HT) que par la rigueur, la retenue et la précision avec lesquelles ont travaillé les architectes, l'association maintenant habituelle entre les ateliers d'architecture Pierre Hebbelinck (AAPH) et Heleen Hart / Mathieu Berteloot (HBAAT).

In the picture



Isolé sur une vaste friche envahie de gravats et d'herbes folles, et dont l'épiderme de terre sale est couvert de plaques de vieux béton, le bâtiment apparaît comme une arche, une nef impeccable, dérivant dans un paysage en devenir, mais pour l'instant incertain. Coincée entre les voies de chemin de fer et le Thérain, un affluent de l'Oise qui la sépare du petit centre-ville, cette zone, longtemps vouée à l'industrie lourde fut, entre les années 1910 et 1940, un terrain d'expérimentation privilégié d'Auguste et Gustave Perret. Ils y ont élevé certaines de leurs plus belles halles en béton armé : pour les fonderies de fonte Grange, les usines de presses typographiques Voirin-Marinoni et les fabricants de machines agricoles Wallut-CIMA. Ces fleurons industriels, maintenant disparus ou délocalisés, ont laissé leurs grandes carcasses vides et libéré du foncier, lui-même reconquis sans logique apparente par les opérateurs économiques d'aujourd'hui, entreprises tertiaires et grande distribution. Un supermarché Leclercq, une grande aire bitumée qui sert de plateau de moto-école, une clinique vétérinaire et le nouveau siège de Pôle emploi forment l'horizon chaotique mais très actuel du nouvel équipement municipal consacré à la musique et à la danse.

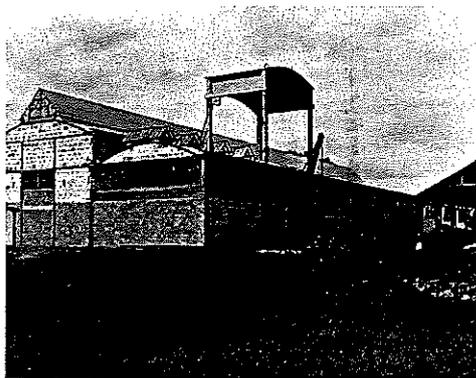
Répondant à la fois à l'engagement social exemplaire de la mairie communiste de Montataire et à l'impératif mémoriel de cette commune au fort passé ouvrier, le projet très juste de l'architecte liégeois et de ses deux associés lillois est avant tout un plaidoyer à l'intelligence constructive qui s'est exercée sur ce territoire et dont les deux halles aboutées de l'ancienne fonderie de l'entreprise Wallut sont un bel exemple. Conçue en 1949, la plus récente offre, grâce à ses cinq grandes fermes en bow-string d'une portée de près de 25 m et d'une hauteur de 6,50 m sous l'entrait, une surface libre d'environ 800 m². C'est là que sera aménagé la salle de concert quand le budget de la seconde phase sera rassemblé. Conçue en 1919 après les destructions de la Grande Guerre, la halle d'origine

est quant à elle tripartite : deux travées collatérales plus basses, et un grand vaisseau central, de 16 m de portée et 8 m à la clef. Pour réduire la portée de la voûte, les deux frères ont donné aux piliers latéraux une forme de potence dont la ligne intérieure amorce élégamment la courbe de l'intrados. C'est là qu'est installée l'école de danse et de musique.

Croisant l'esthétique industrielle et le plan basilical, la « Halle Perret » - comme la surnomment désormais les Montatairiens - se caractérise par la minceur de ses couvertures en voûtes surbaissées en béton armé, percées à la clef, et par la finesse de ses ossatures qui transgressent les frontières entre la tradition de la maçonnerie et l'art de la charpenterie. Restituer ce squelette de béton dans sa nudité monolithique, dans l'évidence de son épure constructive, telle fut l'intention fondamentale du trio d'architectes qui a pris soin d'insérer le nouveau programme culturel dans cette « belle ruine » sans la nier ni la dénaturer mais en la révélant. Tous les ouvrages secondaires (planchers intermédiaires, murs de remplissages) ont été systématiquement démolis. Laissés bruts, les bétons ont été nettoyés, micro-gommés, parfois ragrésés, parfois non, laissant voir les traces du temps. Quelques (inutiles ?) platines, tirants, étriers ou renforts moisés en acier laqué blanc, pour bien marquer leur hétérogénéité, ont été ajoutés pour souscrire aux normes prudentes des bureaux d'étude.

Majoritairement opaques du fait du caractère introverti de ce genre d'équipement (studios, Salle de concert, etc.) et de la possibilité d'éclairage zénithal, les nouvelles façades glissent derrière l'ossature d'origine. Elles jouent, par leur blancheur immaculée, d'un didactique contraste fond-forme qui confère une sorte d'abstraction à l'ouvrage des frères Perret. Ainsi mis à nu et à distance il apparaît, du dehors, dans sa finesse, voire sa fragilité. Du dedans, au contraire, lorsqu'un rapport plus tactile s'établit, c'est sa force osseuse et minérale qui saisit.

In the picture



© All rights reserved

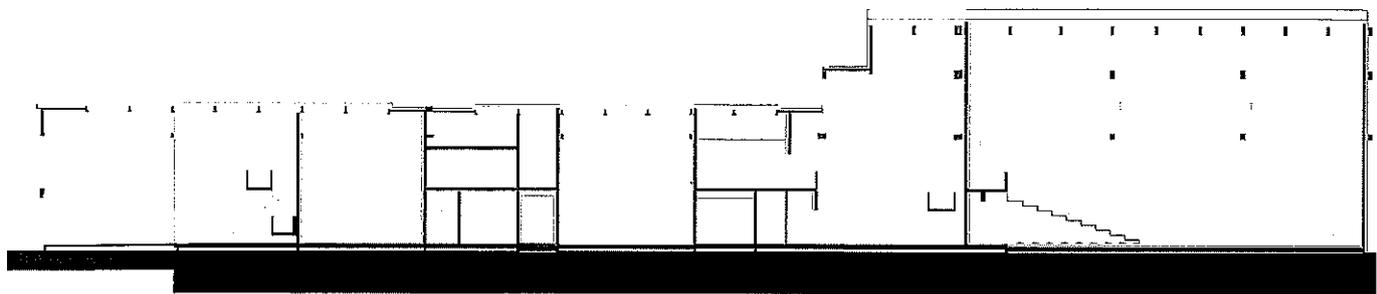


Le nouvel équipement n'est jamais indifférent à la structure qu'il colonise. Il ne vient pas remplir cette « architecture sans contenu » d'une substance programmatique étrangère. Au contraire, comme une partition, le plan est subtilement composé pour instaurer des résonances presque musicales entre les rythmes sériels de l'ossature et ceux du programme : alternance régulière des pleins et des vides, des espaces servants optimisés et des trois généreux espaces en double hauteur jusqu'à la voûte (hall d'entrée, salle de danse et salle de pratique collective); succession saccadée des huit cellules de cours individuel dont les fenêtres verticales accompagnent, en contre-point, le portique régulier de la travée collatérale ; asymétrie de l'occupation de la halle pour libérer deux galeries extérieures, l'une au nord, le long de la future salle

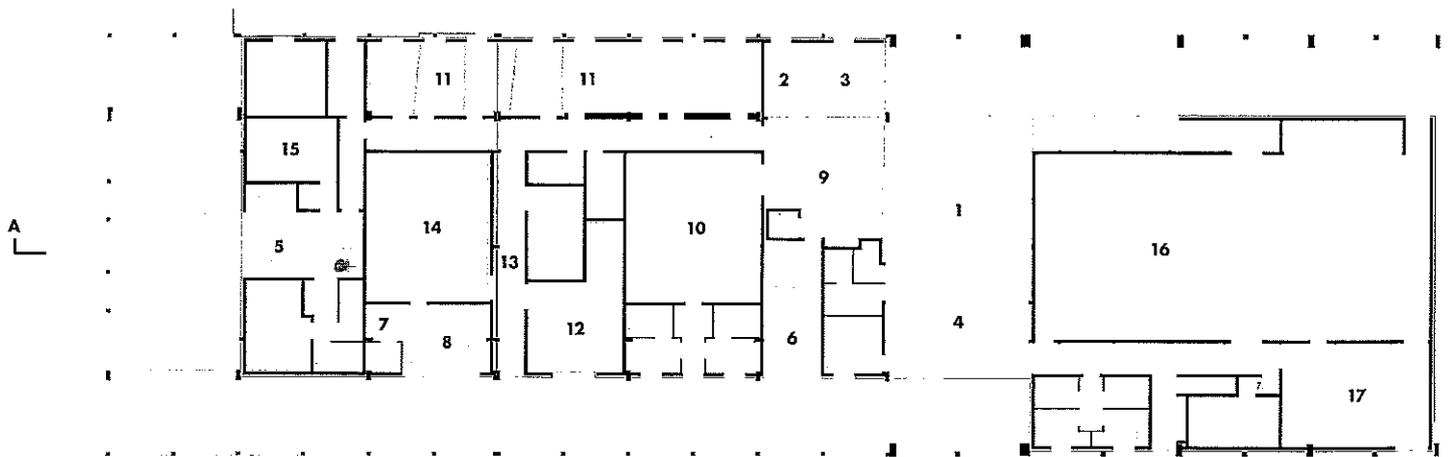
de concert, l'autre au sud le long de l'école de musique ; mise en tension des deux structures d'origine dans le hall commun, grand vide traversant, où aboutissent les deux galeries.

Retranchée de tout ornement, de tout effet facile, réalisée avec une gamme raréfiée de matériaux pauvres laissés nus : parpaings brossés, béton brut, contreplaqués de pin maritime, faïence blanche, panneaux acoustiques en fibre de bois ; hantée par les interventions chromatiques, discrètes et énigmatiques, de l'artiste Pierre Toby, cette architecture à la fois généreuse et austère peut alors vibrer de l'activité bigarrée et tonitruante qu'elle accueille : fanfare municipale, association de hip-hop, cours de solfège et batucada locale. ▲ ■ ●

In the picture



Coupe Aa



Niveau 0

- | | | |
|-------------------------------|------------------------------------|-------------------------|
| 1 hall général | 7 kitchenette | 12 percussions |
| 2 bureau direction | 8 salle d'espace de vie associatif | 13 sas acoustique |
| 3 administration | 9 école de musique - accueil | 14 pratique collective |
| 4 espace convivial, foyer/bar | 10 salle de danse | 15 studio de répétition |
| 5 hall | 11 pratique individuelle | 16 salle de diffusion |
| 6 salle des professeurs | | 17 dégagement de scène |

Atelier d'Architecture Pierre Hebbelinck www.pierrehebbelinck.net
et Hart Berteloot Atelier Architecture Territoire (HBAAT) <http://hbaat.fr/>

0 1 5m

Nom officiel du projet
Pôle culturel de Montataire

Lieu
Montataire (FR)

Programme
Transformation, rénovation et extension d'une halle Perret pour un pôle culturel abritant une école de musique, une école de danse, une

Procédure
Concours
Maître d'ouvrage
Ville de Montataire

Entrepreneur général
Sogea Picardie
Stabilité
EGIS bâtiment Nord

Acoustique
Kahle Acoustics
Livraison
Avril 2018

Surface
2.276 m²

Budget
3.900.000 € (hors TVA et honoraires)